

THE ROAD PROJECT

LA VOLEUSE + MUSÉE

Le musée qui s'impose au milieu de la place de la ville est un bâtiment au cachet historique indéniable. Il semble sorti d'un autre âge comme à ceux qu'on rencontre au détour d'une rue à Oxford. En franchissant le porche de l'allée centrale, le passant a l'impression de changer totalement d'époque et d'entrer directement dans le moyen âge. La pelouse est toujours là. Les cloîtres sont austères, la pierre est à nue. Les dalles sont lisses et témoignent à elles seules des millions de personnes qui sont passées par là. Aujourd'hui c'est un silence de mort. Tout à coup, un bruit strident déchire l'atmosphère, un bruit continu avec des moments plus ou moins intenses. Vous vous glissez dans une des salles qui fut sans doute le lieu central du conseil académique, il reste d'immenses bibliothèques avec quelques livres, de très grandes tables mises bout à bout pour former un U, avec au fond une tribune centrale un peu en hauteur. Derrière cette tribune en surplomb, une immense cage en verre, de laquelle des gerbes de feu jaillissent jusqu'au plafond en bois.

En vous approchant, vous voyez une femme à genoux, au milieu de plus d'une dizaine d'outils éparpillés sur le sol, des haches, des marteaux, une masse. Cette femme vous ignore totalement, elle est concentrée sur la vitrine qui abrite une coupe en or ornée de quelques pierres précieuses. Elle tient à la main une disquette alimentée par une petite batterie. Les parois de la vitrine témoignent qu'elle n'est pas la première à vouloir forcer son accès. Vous entendez injure sur injure contre le ciel et la terre entière. Mais la vitrine résiste.

D'un coup, en relevant la tête, cette jeune femme prend conscience de votre présence, se redresse et vous menace sans préavis avec la disquette à la main. « Toi tu dégages, et tu me laisses travailler ».

« Travailler ? » ce mot vous sort de la bouche instinctivement, et vous regrettez de l'avoir prononcé, sans doute ce qu'il ne fallait pas dire.

« Écoute gamin, cette coupe est à moi et à moi seule, je ne partage pas ». Elle s'approche de vous et d'un seul coup balaye l'espace, la disquette à la main et découpe une partie de votre manteau, il en fallait peu pour que vous y passiez. Vous perdez une vie.

Un combat inégal s'engage. Si vous avez une arme, vous menez la lutte, mais vous êtes obligé de faire retraite. Si vous n'en avez pas, vous fuyez à toute vitesse et vous perdez 1 énergie. Vous réussissez malgré tout à prendre au passage une des barres de fer que la voleuse avait laissée aux abords de la vitrine.

Elander, la force de l'arbre